

Itō Toyō et la question de “ l’agir technique et social ”. Regard croisé sur deux actions dans le Tōhoku et la mer intérieure de Seto

Xavier Guillot

▶ **To cite this version:**

Xavier Guillot. Itō Toyō et la question de “ l’agir technique et social ”. Regard croisé sur deux actions dans le Tōhoku et la mer intérieure de Seto. Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l’aménagement de l’espace, 2020, Paysage, autonomie habitante et action locale dans le Japon contemporain : regards croises franco-nippons, 23, 10.4000/paysage.12911 . hal-03476896

HAL Id: hal-03476896
https://hal.science/hal-03476896

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Projets de paysage
Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

23 | 2020
Paysage, autonomie habitante et action locale dans le Japon contemporain : regards croisés franco-nippons

Itō Toyō et la question de « l'agir technique et social »

Regard croisé sur deux actions dans le Tōhoku et la mer intérieure de Seto

Itō Toyō and the Issue of "Technical and Social Action" – Comparative Views of Two Actions in the Tōhoku and the Seto Inland Sea

Xavier Guillot

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/paysage/12911
DOI : 10.4000/paysage.12911
ISSN : 1969-6124

Éditeur :
École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique
Xavier Guillot, « Itō Toyō et la question de « l'agir technique et social » », *Projets de paysage* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 22 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/paysage/12911 ; DOI : https://doi.org/10.4000/paysage.12911

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Itō Toyō et la question de « l'agir technique et social »

Regard croisé sur deux actions dans le Tōhoku et la mer intérieure de Seto

Itō Toyō and the Issue of "Technical and Social Action" – Comparative Views of Two Actions in the Tōhoku and the Seto Inland Sea

Xavier Guillot

NOTE DE L'AUTEUR

Le travail de terrain sur lequel repose cet article a été effectué dans le cadre d'un « congés pour étude et recherche » d'un semestre délivré par le ministère de la Culture en 2018.

> « L'art du XX^e^ siècle a élevé l'originalité personnelle au rang de valeur suprême. Et puis au nom d'un travail d'abstraction l'accent a été mis sur une pensée coupée de la nature. Il me paraît nécessaire de remettre fondamentalement en cause ces deux points [...]. Je me demande donc si l'essence de l'architecture ne serait pas plutôt une sorte de prière collective, comme une preuve d'humanité. Je pense que la forme première de l'architecture était de bâtir ensemble quelque chose, ensuite révéré collectivement, que construire était une joie aussi. C'est sans doute avec l'époque moderne que cet acte est devenu individuel. »
> Itō, 2014, p. 156.

1 S'appuyer sur l'œuvre d'Itō Toyō[1] pour traiter des notions de paysage, d'autonomie habitante et d'action locale peut sembler de prime abord paradoxal. Itō Toyō est avant tout connu pour son œuvre d'architecte concepteur et maître d'œuvre. Depuis le début de sa carrière à la fin des années 1970, il a démontré avec constance une capacité à affirmer une écriture architecturale singulière qu'il a déployée dans son pays et à l'étranger. Une de ses dernières réalisations à Taiwan, le théâtre national de Taichung, démontre sa capacité à maîtriser la réalisation d'un bâtiment public de grande échelle sur la base d'une conception audacieuse avec l'aide précieuse d'un ingénieur de talent Kanada Mitsuhiro. On peut ainsi dire qu'Itō Toyō appartient à cette lignée « d'architectes auteurs[2] » qui, au Japon, a contribué avec d'autres au rayonnement de l'architecture japonaise contemporaine au sein de la production mondiale.

2 Ce choix de s'appuyer sur l'œuvre d'Itō Toyō pour aborder ces trois notions s'explique par l'évolution que sa carrière a connue depuis le début des années 2010. Événement marquant de cette évolution : le tsunami qui touche les côtes du Tōhoku le 11 mars 2011, avec les conséquences que l'on connaît en matière de pertes humaines et de destruction de son habitat. Cet événement marque le début d'une activité d'architecte qui n'est plus basée sur une commande directe ou un concours d'idées, encore moins à partir d'un programme et d'un budget donnés. C'est une activité qui relève d'un engagement volontaire dont l'objet est, dans ce cas précis, de répondre aux attentes immédiates d'une population dont l'habitat a été entièrement détruit par ce tsunami. Cette seconde activité fut révélée au grand public par une exposition dans le pavillon japonais de la Biennale de Venise en 2012 intitulée : « Architecture. Possible here ? "Home-for-All" ». L'intitulé de cette exposition laisse aisément transparaître les questions de fond qu'elle soulève. Que peut l'architecture face au défi de la reconstruction de ce site ? Quelle légitimité l'architecte a-t-il pour décider de l'organisation et de sa forme ? Comment, en l'occurrence, concevoir une maison commune qui participerait à la refondation de l'établissement humain disparu dont les survivants n'ont plus que la mémoire ?

3 Autre engagement volontaire significatif de l'évolution de sa carrière : les actions conduites dans l'île d'Omishima située dans la mer intérieure de Seto. Le problème posé y est toutefois différent puisqu'il s'agit d'apporter une réponse à la déprise économique et démographique que connaît cette île, à laquelle s'ajoute le vieillissement de sa population. Mais les questions de fond se rejoignent. À nouveau y sont convoqués le rôle et la légitimité de l'architecte pour apporter une solution aux problèmes qui s'imposent sur cette île. Comment, par ses compétences de praticien de l'espace, l'architecte peut-il s'intégrer dans un ensemble d'acteurs impliqués dans la tâche complexe qui consiste à amorcer un nouveau cycle de vie dans cette île.

4 C'est par l'analyse de l'engagement d'Itō Toyō dans ces deux sites que l'on saisira à différents niveaux les notions évoquées plus haut. Une précision s'impose à cette étape concernant les définitions qu'on leur attribue et le débat d'idées auquel elles renvoient. S'agissant de la notion de paysage, c'est en lien avec celle de projet de paysage qu'on l'abordera. On s'appuiera plus particulièrement sur la définition que nous en livrent Pierre Donadieu et Michel Périgord prenant en compte les travaux de Bruno Latour. Pour ces deux auteurs :

> « [...] le projet de paysage des paysagistes pourrait être compris comme le lieu et le temps de l'élaboration d'une forme de pensée non moderne, capable de produire des connaissances hybrides, souvent bricolées, au carrefour des pensée

> plasticienne, écologique, géographique et sociologique – entre autres. Cet objet hybride de savoir professionnel se renouvelle dans chaque situation en incorporant l'intention du projet aux singularités naturelles et sociales du site. Le savoir savant qui peut, grâce à des scientifiques, apparaître est alors partagé entre des démarches réalistes (la nature) et constructivistes (la société) » (Donadieu et Périgord, 2005, p. 216.)

5 La démarche de projet d'Itō Toyō, dans les cas précités, rejoint en de nombreux points cette définition. C'est une démarche qui traduit une logique de pensée fondée sur le caractère pluridisciplinaire des connaissances et des objets produits. C'est une pensée non moderne qui s'inscrit dans cette logique de production d'objets hybrides propre à notre cadre de vie contemporain (Latour, 2006). S'agissant des définitions des notions d'autonomie habitante et d'action locale, l'acception que l'on en aura vient en complément de celle de paysage, avec le choix de réfuter la parole experte et surplombante du concepteur, avec en retour la valorisation de la parole habitante et de l'expertise d'usage à l'échelle locale.

6 Itō Toyō n'est pas le seul architecte à porter ce type de démarches au Japon. Dans ses fondements, sa démarche rejoint un courant de pensée que l'on peut rapprocher de celui incarné par la notion de *machizukuri*[3]. Constituée par les deux termes *machi* (la ville et/ou la communauté) et *zukuri* (fabriquer), cette notion désigne une approche de l'aménagement qui repose sur un dialogue avec les habitants afin d'en partager les choix. En la matière, c'est une approche qui vient en opposition aux logiques conventionnelles des grands projets (*toshikeikaku*) instituées par les acteurs publics de l'aménagement au Japon.

7 Historiquement, comme Armelle Le Mouëllic (2015) l'a identifiée, cette pratique de l'aménagement a vu le jour dans des situations de reconstruction postcatastrophe. À la suite du tremblement de terre de 1923, le professeur Kon Wajirō est apparu comme un des premiers à développer ce type de pratique visant à « définir l'architecte comme observateur et témoin d'un monde qui change » (Le Mouëllic, 2015, p. 9). L'université de Waseda où il enseigna sera par la suite un des foyers académiques de l'enseignement de ces pratiques. Au sein de cette université, Yoshizaka Takamasa y développa par la suite la notion de *machizukuri* à laquelle il associa l'élaboration d'un ensemble d'outils de représentation permettant aux habitants de participer à la transformation de leur cadre de vie. Dans cette même université, les professeurs Goto Haruhiko et Satō Shigeru[4] poursuivent aujourd'hui cet acquis tout en l'actualisant[5].

8 Cette forme de pensée de l'aménagement qui attribue à la parole des habitants un rôle central constitue un vaste courant de pensée que l'on retrouve dans d'autres pays. En France, on évoquera la notion « d'urbanisme participatif » ; dans le monde anglo-saxon, celle de *community building*. Au Japon, nombre de professionnels de l'aménagement qui n'ont pas la notoriété internationale d'Itō Toyō et sa couverture médiatique œuvrent selon des principes qui s'apparentent au *machizukuri*. On pense en particulier à Yamazaki Ryo[6]. Son action est tout particulièrement représentative de l'essor que cette pratique a connu à partir de la fin des années 1990 : une décennie qui fut notamment marquée dans le Kansai par le vaste chantier de reconstruction qui a suivi le séisme de Kōbe en 1995. Généralement, cette pratique participative de l'aménagement s'applique à la transformation de quartiers résidentiels ou à la conception d'équipements publics dans les villes. Toutefois, dans le contexte de décroissance démographique et de vieillissement de la population que connaît le Japon depuis le début des années 2000, les

territoires ruraux et les villages, particulièrement frappés par ce phénomène, constituent également le terrain d'expérimentation de ces pratiques.

9 Deux ouvrages dont Itō Toyō est l'auteur attestent de sa démarche et du dédoublement de son activité à partir des années 2010. Ils constituent en cela des sources tangibles pour comprendre les ressorts de son engagement sur les deux terrains mentionnés plus haut. Le premier intitulé *Architecture. Possible here ? « Home-for-All »* (Itō *et al.* 2013) est publié après l'exposition du même nom mentionnée plus haut. Dans cet ouvrage, il revient sur son action conduite dans le Tōhoku pour y édifier à Rikuzentaka, dans la préfecture d'Iwate, une « Maison pour tous ». Le second ouvrage, de nature plus autobiographique, *L'Architecture du jour d'après* (Itō, 2014), inscrit cette action dans le cadre plus large de l'évolution de sa carrière. La lecture croisée de ces deux ouvrages, mais également les travaux de terrain que j'ai pu effectuer en 2018 et 2019, incluant un entretien avec Itō Toyō à ce sujet, constituent nos principales sources pour analyser le tournant intellectuel amorcé par cet architecte depuis 2011.

Agir dans l'échange pour produire du commun : l'expérience de la reconstruction postséisme

10 Premier « nouveau terrain » d'exploration : la côte Pacifique de la région du Tōhoku. Rapidement après le séisme de 2011, Itō effectue un déplacement dans cette région pour évaluer à Sendai les dégâts engendrés sur la médiathèque dont il est l'architecte et dont il devait célébrer les dix ans de son achèvement. Simultanément, il se rend sur la côte Pacifique où il y découvre les opérations de relogement d'urgence réalisées par les pouvoirs publics. Ces opérations comportent selon lui de nombreux écueils, en raison notamment de l'absence d'espace en commun[7]. C'est dans ce contexte qu'il s'engage à relever le défi d'améliorer les conditions de relogement des populations touchées par ce séisme.

11 Son premier projet se situe à Kamaishi : une petite ville de 34 000 habitants dans la préfecture d'Iwate en partie détruite par le tsunami. Ambitieux en matière d'échelle, ce projet traite de l'aménagement de la ville dans son ensemble[8]. Il comprend des logements collectifs et des équipements publics conçus en concertation avec les habitants. Mais face à la rigidité des normes d'aménagement instituées par les pouvoirs publics, les propositions d'Itō Toyō ne sont pas prises en compte et suivies d'effets. C'est à une échelle plus modeste, celle de l'édifice et avec d'autres commanditaires, qu'il réalisera plusieurs projets dans cette région.

La Maison pour tous de Miyagino

12 Itō Toyō n'est pas le premier architecte japonais indépendant à s'être impliqué sur la question de l'habitat d'urgence. L'engagement de Ban Shigeru pour cette cause après le séisme de 1995 à Kōbe, doit être mentionné. Plébiscitée par ses pairs[9], sa contribution offre la singularité de proposer des modes de construction basés sur le recyclage de matériaux et autres systèmes constructifs. Cela afin de minimiser le coût de construction de l'ensemble et d'en faciliter la mise en œuvre par les populations locales[10]. Dans le cas des populations touchées par le séisme de 2011, il élabore un concept d'habitat basé sur le recyclage et l'empilement de containers, de manière à dégager des espaces collectifs et à donner à l'ensemble une esthétique singulière. D'une

certaine manière, il agit en architecte moderne pour produire une réponse clef en main au problème posé.

13 Face au même défi de l'habitat d'urgence, Itō Toyō aborde la question différemment. L'objet n'est pas de produire une forme originale de logement clef en main, mais de compléter les projets réalisés ou en cours, pour y apporter ce qui selon lui y manque : un espace de rencontre et de sociabilité. C'est ainsi qu'il en vient à formuler le concept de Maison pour tous : un petit équipement lié à une cinquantaine de logements, pour faciliter les rencontres entre habitants. La première de ces maisons est réalisée dans la commune de Miyagino. Elle est inaugurée le 26 octobre 2011. Reprenant la démarche initiée à Kamaishi, sa conception est basée sur de longues séances de discussion avec les populations concernées. L'objectif est d'en faire ressortir leurs attentes, afin qu'ils puissent trouver dans l'architecture du bâtiment leurs repères culturels. Au final, la réalisation s'apparente à un petit édifice en bois, avec un sol en tatami et un poêle à bois. L'ensemble est soigneusement réalisé par une entreprise locale, selon les principes constructifs de l'architecture traditionnelle japonaise. Sur le plan de la conception architecturale, cette réalisation présente un caractère inattendu, du fait que ses projets antérieurs ne présentent guère d'emprunts à la construction traditionnelle japonaise, voire même à la configuration de son espace domestique. Rien ne permet de penser qu'Itō en est le concepteur. À cet égard, et comme il l'évoque à de nombreuses reprises dans ses écrits, sa conception incarne « l'effacement du moi » de l'architecte, pour faire valoir les attentes des usagers en matière d'espaces avec les références qui sont les leurs. En outre, cette réalisation incarne les vertus du dialogue avec les corps de métiers que la petite échelle facilite. C'est la première marque concrète de cette forme de dédoublement qu'il opère dans sa carrière, évoquée plus haut.

Figure 1. La Maison pour tous à Miyagino



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

Figure 2. La Maison pour tous à Miyagino



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

Figure 3. La Maison pour tous à Miyagino



Source : Ito Toru.

14 Ainsi, Itō Toyō écrit-il concernant cette maison :

> « Depuis que j'ai commencé mon travail d'architecte, je n'avais jamais senti une telle connivence entre constructeurs et habitants. Dans un système fonctionnant selon les principes modernes rationnels, il est considéré comme impossible que "construire" et "habiter" coïncident et, pendant longtemps, j'ai pensé moi aussi que je ne pourrais par faire disparaître cette frontière entre les deux, mais ce jour-là, j'ai eu la sensation que la séparation entre construire et habiter était comme dissoute. C'est dans une situation très particulière que j'ai pu faire cette expérience pour la première fois et je ne pense pas que ce genre de relation puisse se développer dans le cadre du travail habituel d'un architecte. Pourtant, ne serait-ce qu'un court instant, connaître ce sentiment est ce qu'il y a de plus précieux pour lui ? » (Itō, 2014, p. 73.)

15 Ailleurs dans les deux ouvrages précités, Itō Toyō reprend cet argument sur la rupture qui s'est instaurée entre la société et les architectes, en ciblant ce qui pour lui en est un des principaux déterminants : le système économique actuel qui façonne la société dans ses activités et ses attentes[11]. C'est pour mettre à profit le marché lié à ce système que l'égocentrisme créatif des architectes est sollicité, explique-t-il, afin qu'ils déploient des concepts originaux plutôt que de se soucier des attentes réelles des populations. Ainsi, la Maison pour tous de Myagino incarne-t-elle cette critique de fond qu'Itō développe sur la production architecturale de son époque. Elle porte autant sur ses ressorts économiques que sur la responsabilité des architectes.

Rikuzentakata ou la question de la « refondation »

16 Depuis l'achèvement de la Maison pour tous de Miyagino, des programmes du même type ont été réalisés dans plusieurs municipalités du Tōhoku sous la conduite d'autres architectes. Le cas de la Maison pour tous de Rikuzentakata, située sur la commune du même nom dans la préfecture d'Iwate, constitue à plus d'un titre une expérimentation singulière. En effet, Itō Toyō saisit cette occasion pour faire appel à trois architectes – Inui Kumiko, Fujimoto Sousuke, Hirata Akihisa – qui ont pour mission de concevoir ensemble un projet répondant au concept de Maison pour tous. Par le nombre d'architectes impliqués, la démarche comporte un degré supérieur de complexité par rapport au précédent projet en matière de conception collaborative. À ce projet, est également associé le photographe Hatakeyama Naoya, natif de Rikuzentakata, dont la mission, en plus de la saisie d'images du chantier, est de témoigner sur l'histoire de sa ville et de faciliter les échanges avec ses habitants.

17 La réponse architecturale au problème posé s'est faite dans le temps avec les habitants. Le dialogue fut facilité par le photographe, mais surtout par l'implication d'une personne qui représentait l'ensemble des habitants : Sugawara Mikiko. Après des mois de tâtonnement, c'est elle qui suggéra la localisation de la maison au pied d'une colline. Des troncs de cèdre provenant d'une forêt avoisinante en partie détruite par le tsunami ont été utilisés comme matériaux de structure porteuse. Dès que ces choix furent actés, le projet se développa rapidement et de manière consensuelle sur la base d'une structure composée de plusieurs troncs de 9,70 mètres de hauteur, sur lesquels sont greffés les éléments habités, comme des cabanes dans un arbre. Hormis l'aspect vertical de l'ensemble qui le distingue du projet de Miyagino, la Maison pour tous de Rikuzentakata présente une autre particularité, liée à son implantation géographique et à son rapport au contexte : elle est située, non pas à proximité d'un ensemble d'habitations pour apporter à sa population un lieu de sociabilité, mais à l'écart. De là, son statut singulier : celui d'anticiper les constructions à venir et de contribuer à

refonder l'établissement humain qui hier préexistait sur ce territoire. De là également le rôle symbolique que l'on peut attribuer à la verticalité de l'édifice qui répond à ce cahier des charges implicite par la visibilité que l'on en a au loin. À bien des égards, on est en présence d'une « architecture du jour d'après », pour reprendre la formule d'Itō : une architecture qui reposerait sur une connivence retrouvée entre concepteur, constructeur et habitants. En ce sens, cette réalisation apparaît comme un quasi-manifeste pour faire valoir des principes d'édification qui puiseraient ses fondements culturels et techniques dans des pratiques antérieures à la modernisation du Japon au XX^{e} siècle.

Figure 4. La Maison pour tous à Rikuzentakata



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

Figure 5. La Maison pour tous à Rikuzentakata



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

18 Dans cette ligne de pensée, ce « jour d'après » serait aussi celui d'un renouvellement du regard que la société porte sur le progrès des techniques dans l'aménagement de nos espaces de vie. Revenant à la catastrophe qui a conduit Itō Toyō à s'investir dans la région du Tōhoku et au débat qu'elle a suscité, comme de nombreux observateurs s'accordent à le dire, les habitants de cette région n'ont pas été les victimes d'une catastrophe dite « naturelle ». Les pertes humaines et matérielles liées au tsunami sont les conséquences de choix d'aménagement, adoptés dans le droit fil des principes modernistes, attribuant à la technique le pouvoir de défier les cycles de vie de la Terre. Des principes dont il convient aujourd'hui d'interroger l'éthique à tous les niveaux, notamment par le rapport de prédation que les sociétés contemporaines ont envers les ressources de la Terre, faisant abstraction de leurs limites matérielles et des cycles de vie nécessaires à leur renouvellement.

Agir dans la durée à l'échelle territoriale. Les actions de revitalisation conduites à Omishima

19 Autre terrain d'exploration d'Itō Toyō : l'île d'Omishima dans la mer intérieure de Seto. Au départ, son implication dans cette île est liée à une commande privée à laquelle il donne un sens particulier : la construction de l'extension du musée Tokoro financée par le mécène Tokoro Atsuo. Lors de la conception de ce musée, il confie à son client-mécène son souhait de débuter son propre cours d'architecture. Celui-ci en adopte l'idée et lui propose que le musée en question en soit le lieu d'accueil. Aujourd'hui, le Toyō Itō Museum of Architecture (Tima) est à la fois un lieu de réunion,

d'enseignement et d'exposition des actions, passées et en devenir, conduites par Itō Toyō et ses étudiants sur l'île[12].

Figure 6. Cultures d'agrumes à Omishima



Source : Xavier Guillot.

Figure 7. Le Toyō Itō Museum of Architecture (Tima)



Au premier plan la Silver Hut, la maison d'Itō Toyō, conçue par l'architecte et située à l'origine à Tokyo. C'est à présent un lieu de travail pour les étudiants.

Source : Xavier Guillot.

Du lien entre action et formation : le rôle de la Toyō Itō Juku

20 Pour comprendre le sens des actions conduites sur l'île d'Omishima, ainsi que les moyens humains et matériels dont dispose Itō Toyō, on doit faire le lien avec son engagement d'enseignant, et la critique qu'il dresse du monde académique actuel. Selon lui :

> « L'enseignement du projet est fondé sur une appréhension simplifiée et abstraite des attentes de la société [...], on ne sent pas une conscience de l'engagement social en tant que membre de cette communauté. » (Itō, 2014, p. 100.)

21 Reconstruire ce lien entre la société et l'architecture est l'objectif qu'il s'est donné en tant qu'enseignant. Ce qui veut dire favoriser le travail de terrain, donner une place forte au temps de la rencontre et du partage avec les populations concernées[13].

22 C'est ainsi qu'Itō en est venu à fonder en 2011 le Toyō Itō Juku[14] qui est aujourd'hui l'école qui lui permet d'atteindre ses objectifs pédagogiques et de réaliser les actions qu'il conduit à Omishima. Cette école établie à Tokyo dans le quartier d'Ebisu dispense un ensemble de cours à l'adresse d'un public très varié, puisqu'il comprend également un cours pour les enfants. Si Itō y apparaît comme le principal enseignant en architecture, son programme révèle que l'objectif n'est pas d'y enseigner uniquement la conception architecturale selon la démarche qui a fait sa notoriété. Comme le cursus le montre, un ensemble d'intervenants de différentes professions y sont conviés pour rendre compte des enjeux propres à l'évolution de la société japonaise dans ses modes d'établissement et d'échange dans une optique de soutenabilité[15]. En outre, une des

spécificités de la Toyō Itō Juku, qui nous ramène plus directement à Omishima, est qu'une partie des enseignements sont conduits au travers d'actions concrètes menées sur ce terrain. Ainsi, chaque session conduite dans cette île est l'occasion de saisir avec les habitants un enjeu spécifique d'aménagement. On peut ainsi dire que l'action d'Itō dans cette île repose principalement sur l'engagement des étudiants à identifier les problèmes qui s'imposent.

23 Ainsi, à Omishima, comme dans la région du Tōhoku, on trouve la même philosophie de l'action et du projet concernant le rapport entre architecture et société. Toutefois, les enjeux propres à Omishima en matière d'aménagement sont d'une autre nature. Il ne s'agit pas d'impliquer les habitants dans la réalisation d'une Maison pour tous, et donc d'un édifice. La question posée est celle de la vie d'un territoire insulaire frappé par la déprise économique et démographique. Depuis 2011, les actions conduites par Itō et ses étudiants touchent la vie des habitants de cette île dans trois domaines.

Figure 8. Intérieur du Tima



Exposition de photos des habitants engagés dans le projet de revitalisation.
Source : Xavier Guillot.

Figure 9. Exposition au Tima des actions conduites dans l'île



Photos et dessins de la réhabilitation de l'ancienne école en auberge.
Source : Xavier Guillot.

Construire avec les habitants un écosystème territorial autosoutenable

24 Le premier domaine concerne l'alimentation et le rapport aux ressources provenant de la terre. Hier, la production d'agrumes constituait une importante source de revenus dans la mer intérieure de Seto, mais avec le vieillissement de la population et le déclin démographique, bon nombre d'exploitations n'ont pu trouver de repreneurs. En outre, leur petite taille ne leur permet plus d'être rentables face à la concurrence en provenance d'autres régions et du monde. Toutefois, il est apparu que les terrasses cultivées et réalisées par les générations précédentes dans la pente du terrain pour la culture d'agrumes, pouvaient être récupérées pour y conduire d'autres activités agricoles. Le pari a été de les reconvertir en vignoble de manière à amorcer une nouvelle activité économique au profit des habitants de l'île[16]. Les premières vendanges ont eu lieu en 2017. Il faudra néanmoins attendre environ vingt ans – le temps nécessaire pour qu'une vigne atteigne sa pleine maturité – pour évaluer la qualité de la production. C'est donc sur le long terme que le bien-fondé de ce projet appelé *Omishima minna no winery* pourra être objectivement évalué.

Figure 10. *C*hamp de vigne à Omishima



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

25 Le deuxième domaine d'action traite du tourisme, notamment par la rénovation de l'auberge *Omishima ikoi no ie* située dans une ancienne école construite au début du XX^e^ siècle. L'état du bâtiment en bois exigeait qu'il soit rénové, ce qui engendrait des frais importants. Des subventions publiques dédiées à la revitalisation locale ont permis de rénover le bâtiment et de préserver sa gestion en auberge. D'autres actions relevant du tourisme ont été engagées dans la petite ville de Miyaura, en particulier l'aménagement du chemin traditionnel (*sandō*) qui mène au principal sanctuaire de l'île, le sanctuaire Oyamazumi, jadis accessible à pied depuis le port. La construction de la voie express Shimanami kaidō, en 2006, qui relie Onomichi à Imabari, a bouleversé ce rituel pédestre et spirituel. À présent, les visiteurs arrivent en bus aux portes du sanctuaire, et c'est toute une activité économique locale liée à la présence de commerces le long de ce chemin qui est tombée en désuétude. Un projet est aujourd'hui en cours pour valoriser ce chemin piétonnier et redonner un sens au rituel d'approche.

Figure 11. Auberge Iko no ie et Ken Iwata Mother and Child museum



Source : Itō Toyō & Associates, Architects.

26 Le troisième domaine d'action vise à solidariser les habitants sur un projet commun pour faciliter les rencontres. Comme dans le Tōhoku, il est prévu la construction d'une Maison pour tous dans le village de Miyaura. Toutefois, à la différence des précédentes maisons, l'objet n'est pas de construire un nouveau bâtiment – ce qui n'aurait pas de sens du fait que l'on trouve sur place de nombreux édifices inoccupés – mais de rénover un bâtiment dans la rue principale qui mène au sanctuaire Oyamazumi. Ce projet de rénovation en accompagne d'autres, à vocation résidentielle ou hôtelière (petites auberges). L'ouverture d'un marché en plein air dans la même rue est aussi prévue. Par le biais de ces petites actions, il s'agit de redonner vie à un ensemble bâti qui constitue la principale polarité résidentielle et commerciale d'Omishima.

27 Ces trois types d'actions montrent que l'on ne se trouve pas dans une perspective de planification territoriale conventionnelle, basée sur une programmation définie dans le temps, en vue d'atteindre des objectifs quantifiés et spatialisés. La démarche vise plutôt à associer les habitants de l'île à un ensemble de microactions, dans une logique de revitalisation progressive. L'objectif est d'élaborer à moyen terme un nouvel « écosystème territorial » – à la fois économique, social et culturel – à l'échelle de l'île, qui puisse enrayer son déclin démographique et économique[17].

« Protecting: creating the sacred island of Omishima »

28 En 2018, une exposition est organisée à la galerie Lixil à Tokyo, afin de rendre compte de l'évolution des actions conduites par Itō Toyō et ses étudiants. Cette exposition est intitulée « Protecting: creating the sacred island of Omishima ». La photographie de la page de garde du catalogue ne montre aucun signe de l'activité d'Itō comme architecte : pas de bâtiment ni d'œuvre construite, mais une image représentant trois personnes au milieu d'un champ de légumes dont une est en train de retourner la terre avec une pelle-bêche. C'est le message choisi par l'architecte pour exposer son action dans l'île :

promouvoir ses ressources qu'elles soient vivrières, humaines ou immatérielles par l'engagement des habitants. Le titre de l'exposition met en avant la notion d'espace sacré pour qualifier les actions de protection qui y sont conduites, en référence à la définition que l'anthropologue Nakazawa Shin'ichi en donne dans son livre *Earth Diver* (2005) :

> « 1) un espace singulier régi par un système unique, qui marque son indépendance du reste du monde par une "barrière spirituelle" ; 2) un lieu qui comporte un lien direct avec la nature ; 3) un lieu où les gens mènent des activités quotidiennes dynamiques autres que celles liées à l'attractivité touristique.[18] »

29 Effectivement, d'un point de vue étymologique, le sacré est ce qui est à part :

> « Ce à quoi il est interdit – ou impossible – de se mesurer sans remettre en question tout l'édifice social et naturel. » (Delbaere, 2017.)

30 Ainsi, évoquer cette notion vis-à-vis des actions de transformation d'Omishima rend compte de manière implicite des changements opérés par la société contemporaine sur l'île au cours des dernières décennies : les déséquilibres qu'ils ont engendrés. La singularité première d'Omishima est son caractère insulaire. Hier, un équilibre y prévalait dans une forme d'autosuffisance, jusqu'au jour où les mutations économiques engendrées par le « développement » économique du pays ont remis en question l'édifice social et naturel de l'île : la part de sacré liée à son insularité.

De l'ambivalence et du sens d'une double trajectoire intellectuelle et professionnelle

31 Les travaux conduits à Omishima par Itō Toyō au cours des récentes années – travaux qui désormais ont pris le pas sur ceux menés dans le Tōhoku et qui s'étaient imposés dans des conditions d'urgence – constituent désormais le terrain privilégié de sa réflexion. Comme mentionnée dans la citation en préambule de cet article, la notion de partage pour construire une œuvre commune y est essentielle. Il convient de souligner que cette démarche de projet n'est pas nouvelle dans son parcours. Dans un article qu'il signe en 1972 intitulé « Designing the result of one's own warped thought processes » (Itō, 1972), à propos de la maison en aluminium qu'il venait d'achever, Itō y expose ses doutes sur la pertinence d'associer sa pratique à une théorie personnelle de la conception. Il y défend au contraire la nécessité d'établir un dialogue avec les commanditaires de la maison pour en partager la conception[19]. C'est donc une forme de retour sur cet engagement de départ qu'il opère au crépuscule de sa carrière, avec la particularité qu'il l'applique à d'autres échelles de l'espace habité : dans le cadre d'équipements communautaires et à l'échelle d'un territoire insulaire.

32 Cet engagement et cette démarche, en quoi sont-ils représentatifs d'une évolution des pratiques architecturales au Japon et ailleurs dans le monde ? En quoi Itō Toyō y apporte-t-il une contribution singulière ? Sur ces questions, on formulera l'hypothèse que sa démarche s'inscrit dans une communauté de pensées qui, au-delà des différences propres à la personnalité de leurs auteurs, se rejoignent sur au moins deux enjeux clefs.

33 Le premier enjeu renvoie aux pratiques de conception participative renvoyant à la notion de *machizukuri* identifiée plus haut. Aujourd'hui, la montée en puissance de ces pratiques est animée par un même objectif en matière d'évolution professionnelle : aller vers une plus grande éthique sociale[20]. Ce sont des pratiques où l'engagement de l'architecte aux bénéfices de la société l'emporte sur son intérêt personnel, ce qui ne

retire pas à l'architecte toute initiative. La Maison pour tous en est la démonstration. C'est Itō qui est à l'origine de ce concept qu'il a appliqué dans différentes situations où la nécessité de repenser les espaces de rencontre et du vivre ensemble s'imposait. On relèvera toutefois la particularité des conditions matérielles dans lesquelles Itō a développé cette pratique. C'est en s'appuyant sur son statut d'architecte reconnu internationalement pour la singularité de ses conceptions qu'il a pu obtenir leurs financements[21]. Cette particularité pose la question de la reconnaissance et de l'intégration dans nos sociétés des compétences orientées vers ce que l'on appellera « l'agir social » ; par cette expression, on entend des pratiques de conception tournées vers les solidarités humaines, basées sur le partage des compétences avec les usagers et la société civile.

34 Aujourd'hui, ces formes de pratiques sont l'objet d'un vaste débat qui dépasse le cadre des projets étudiés plus haut. Dans les instances internationales, les lieux de revendication les plus représentatifs de ce courant de pensée sont les conférences ONU-Habitat organisées par le programme des Nations unies pour les établissements humains. Depuis la conférence Habitat II à Istanbul en 1996, les travaux de cette instance sont un foyer remarquable de réflexion sur le développement de ces pratiques collaboratives ; et cela, au-delà des anciens dualismes Nord/Sud qui divisaient hier le monde sur les questions de développement et d'aménagement. Le récent forum de Quito en 2016, qui donna lieu à la publication des *Quito Papers* (Clos *et al.*, 2016), constitue un moment clef de cette réflexion. À un autre niveau d'action et à l'échelle européenne, ces idées sont aujourd'hui relayées par le mouvement des « villes en transition[22] », dont la réflexion est animée par une question commune : celle du pouvoir d'agir[23] des sociétés dans la transformation de leur cadre de vie. En réalité, ce mouvement est un exemple parmi de nombreux autres, souvent moins connus car peu médiatisés, dont le point commun est précisément ces formes d'émancipation citoyenne, visant à s'affranchir des règles d'aménagement édictées par les pouvoirs publics et des normes d'aménagement instituées.

35 En France, on relèvera la personnalité de Patrick Bouchain qui s'est imposé comme un des principaux avocats de cette position, tant par ses actions que par l'effort qu'il déploie à en expliquer les fondements par ses conférences et ses publications. Comme il l'écrit dans son ouvrage *Construire autrement* (Bouchain, 2006), pour que ces formes d'émancipation soient possibles :

> « Il faut indiquer l'acte qui doit être réalisé, plutôt que de le commander, dire ce qu'on veut atteindre, et non ce qu'il faut exécuter. » (*Ibid.*, p. 65.)
> « Laisser l'architecture ouverte pour que quelqu'un qui s'en sert prenne sa place et la transforme est une manière de faire participer l'usager à la transformation de l'œuvre et de lui permettre par ce travail d'en faire une critique positive. » (*Ibid.*, p. 81.)

36 Le second enjeu renvoie à l'emprise du progrès des techniques dans la pensée du projet, la capacité qu'on leur alloue pour transformer l'espace humain. À l'échelle territoriale, c'est la pensée aménagiste qui est principalement visée et les doctrines de planification rationaliste qui ont marqué l'aménagement de l'espace au XX^e^ siècle[24]. Ces pratiques s'apparentent au Japon à la notion de *Kokudo keikaku*, dont les ressorts principaux sont la construction d'infrastructures lourdes, à la faveur de l'essor de l'activité industrielle et de la formation des conurbations actuelles. Les actions conduites par Itō Toyō et ses étudiants à Omishima visent à définir un autre modèle en lien avec les ressources du territoire de proximité. En cela, elles rejoignent un courant de pensée d'échelle

mondiale visant à repenser l'ancrage territorial des populations et leurs liens avec les ressources locales[25]. Au sein de ce vaste courant de pensée, dans lequel Itō Toyō trouve sa place, il y a une critique de fond des logiques d'aménagement planifiées, selon lesquelles le territoire est assigné au statut d'espace support au profit du processus de métropolisation (Guillot, 2016). Des logiques qui ont œuvré à la transformation de nos établissements humains depuis la révolution industrielle et dont le XX^e^ siècle a constitué le couronnement[26]. Comme Itō Toyō l'écrit, le défi est aujourd'hui de remettre en cause ces logiques d'aménagement fondées sur une pensée coupée de la nature : entendons ici le monde du vivant et l'ensemble de ses ressources.

37 Dans le droit fil de cette critique de la pensée aménagiste, les travaux issus du champ de la philosophie morale et politique sont précieux pour en comprendre les enjeux sociétaux, et ainsi préfigurer une nouvelle éthique de l'action. Pour Catherine et Raphael Larrère (2018), on distingue dans ces domaines deux approches. La première renvoie à l'art du *faire.* Comme l'expliquent ces auteurs :

> « Il peut aussi bien s'agir de l'art de l'artisan (de l'œuvre unique) que de la fabrication industrielle (de la production en série d'exemplaires). » (Larrère, 2018, p. 225.)

38 La seconde approche, en revanche, ne construit pas : elle revient à utiliser des forces naturelles ou des êtres vivants, ou bien à infléchir des processus naturels pour obtenir le résultat souhaité. Ce sont les multiples façons de composer avec la nature, comme on le ferait avec un partenaire. Ce n'est pas *l'art de faire*, mais du *faire faire* et du *faire avec* (Larrère, 2017, p. 29). Du côté du *faire*, précisent ces auteurs, une démarche dominatrice s'emploie à imposer la volonté du concepteur (de l'ingénieur) à une matière maniable, puisque l'objet a été fabriqué en fonction d'un modèle conceptuel préalablement élaboré. Du côté des arts du *faire avec*, une démarche empirique opportuniste et précautionneuse s'applique à tirer parti de la complexité d'un contexte naturel pour obtenir des objets (ou des situations) dont les comportements (ou l'évolution) ne sont pas intégralement prévisibles. Au travers de ces deux approches de l'action et du faire, on peut distinguer deux cultures techniques qui se singularisent autant par leur démarche que par leur rapport à la complexité du monde (Larrère, 2018, p. 226-227). Ce sont, ajoutent ces auteurs, deux cultures de « l'agir technique[27] », deux figures de l'action qu'ils tirent du *Timée* de Platon. Dans le premier cas, c'est l'art et la figure de l'artisan auxquels le philosophe fait appel quand il cherche à rendre compte de la construction du monde par un démiurge. Ce sont les « arts et métiers » de l'artisanat, puis des manufactures et de l'industrie. Dans le second cas, c'est une autre figure de l'agir technique qu'ils tirent de Platon : celle du « pilote ». Le pilote gouverne son bateau, comme le pasteur gouverne son troupeau (Larrère, 2017, p. 29[28]). La figure du pilote, c'est d'une certaine manière cette connivence retrouvée entre constructeur et habitant évoquée plus haut par Itō Toyō. C'est un agir technique qui ne s'est pas laissé déborder par l'emprise de la technicisation et de l'industrialisation. C'est, dans la pratique, donner toute la place qui revient aux corps de métier qui œuvrent à la construction de l'ouvrage.

> « Ces métiers sont nécessaires car, sans eux, il n'y a pas de construction. "L'autre", c'est aussi celui qui construit avec "moi", car construire est un acte collectif, construire crée le lien, c'est l'expression de la culture des hommes. » (Bouchain, 2006, p. 48.)

Conclusion

39 Deux formes « d'agir technique » dans notre rapport au monde. Deux approches de sa transformation au travers desquelles on peut retrouver les deux postures de conception qui animent aujourd'hui l'activité d'Itō Toyō. Démiurge, il l'est dans la conception et la réalisation d'édifices d'acier, de béton et de verre, où il y associe les savoirs de l'ingénieur au plus haut niveau à une mise en œuvre coûteuse. Comme la médiathèque de Sendai évoquée plus haut, nombre d'édifices réalisés au cours des récentes décennies témoignent de sa capacité à conceptualiser et à fabriquer un monde artificiel qui, par les matériaux utilisés, puise dans les ressources de la terre et participe à leur épuisement ; et cela même si les formes produites visent souvent à les reproduire réellement ou esthétiquement. Pilote, il l'est aussi dans les projets que l'on vient de décrire, par les nombreux processus de médiation qu'il conduit, visant à *faire faire*, ou *faire avec* ce qui est déjà là, c'est-à-dire avec les énergies humaines présentes et les ressources matérielles du lieu. Cette seconde activité est représentative de la trajectoire intellectuelle d'un architecte qui, au crépuscule de sa carrière et sous le coup des événements qui ont marqué la décennie passée, a choisi d'explorer d'autres questions propres à la dimension territoriale de l'habiter humain et, simultanément, de reprendre le fil d'enjeux qu'il avait identifiés à ses débuts : ceux relevant du partage et du faire ensemble dans les pratiques de conception.

40 En effet, dans les années 1970 et jusqu'au début des années 2000, Itō Toyō s'intéresse principalement au fait urbain. Il voit dans la rapidité de son développement une ressource pour penser le projet architectural. Il conçoit une architecture en y adjoignant une réflexion sur l'esthétique de l'éphémère et de la légèreté. Tokyo est la source première de son inspiration et le terrain privilégié de ses expérimentations. Quarante ans plus tard, c'est une autre lecture de la société contemporaine qui l'anime, d'autres manières de penser son implication comme architecte. La critique qu'il opère dans ses écrits sur Tokyo est sans appel. La question qui le préoccupe est désormais de penser « l'envers » de ce processus de concentration urbaine : la recherche d'un bien-fondé spatial et humain à l'échelle du territoire, hors des logiques productivistes et consuméristes qui caractérisent Tokyo.

41 Cette critique du processus d'urbanisation, qui s'est traduite par son engagement dans des territoires géographiques éloignés des pôles métropolitains, l'amène à rejoindre un autre débat : celui visant à s'affranchir d'une approche « urbanocentrée[29] » de l'habitat humain, à aborder le territoire dans ses multiples dimensions géographique, anthropologique et écologique ; un débat qui est aussi de nature politique car il intègre le champ de l'action et la question du projet. Ce débat est aussi le nôtre en France[30], avec les différences inhérentes aux histoires singulières de nos sociétés et à leurs cultures de l'habiter. Toutefois, dans la perspective d'une pensée du projet non moderne, comme désignée plus haut, les enjeux et les démarches de projet se rejoignent sur des points essentiels : agir localement en s'affranchissant du cadre prescriptif de la pensée aménagiste moderne qui, hier, cloisonnait les savoirs des disciplines de l'espace et du projet. Le but est de construire un système de compétences avec l'ensemble des acteurs locaux et la communauté des habitants : de faire valoir son autonomie dans la définition d'un projet commun.

Xavier Guillot remercie Itō Toyō et Ota Yuma de l'agence Itō Toyō & Associates, Architects pour l'avoir autorisé à utiliser leurs photos et pour avoir relu la version japonaise de son texte.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander, C., Ishikawa, S. et Silverstein, M., *A pattern language: towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977.

Bonnin, P., Nishida, M, Inaga, S., *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

Bouchain, P., *Construire autrement. Comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2006.

Clos, J., Senett, R., Barnett, R., Sassen, S., « Towards an Open City. The Quito papers and the new urban agenda », Quito, UN Habitat III Forum, 2016.

Contal, M.-H., « L'architecture comme agent d'émancipation des citoyens », dans Contal, M.-H. et Revedin, J., *Sustainable design 7. Vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville/Towards a new Ethics for Architecture and the City*, Paris, Éditions Alternatives, 2019, p. 7-15.

Delbaere, D., « Comme au ciel. Le paysage et le sacré », *Les Carnets du paysage*, n° 31, Arles, Actes Sud, 2017, p. 5-1.

Donadieu, P. et Périgord, M., *Clés pour le paysage*, Paris, Ophrys, 2005.

Egg, A.-L., *Kinya Maruyama, Architecte workshopper, Le jardin étoilé, Paimbeuf*, Arles, Actes Sud, 2010.

Frey, P., *Learning from Vernacular: Towards a New Vernacular Architecture*, Arles, Actes sud, 2010.

Ganguilhem, G., *La Connaissance de la vie* (1952), Paris, Vrin, 1965.

Guillot, X., « Equité territoriale et *altermétroplisation* », dans Sery, J., et Saunier, F (dir.), *Ruralités et métropolisation. À la recherche d'une équité territoriale*, vol. 6, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Espace rural et projet spatial », 2016, p. 260-269.

Guillot, X., « Espace rural et projet spatial : un défi pédagogique et professionnel à relever » dans Guillot, X. (dir.), *Espace rural et projet spatial. Réflexions introductives/stratégies pédagogiques*, vol. 1, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2010, p. 12-17.

Itō, T, *L'Architecture du jour d'après* (*Ano hi kara no kenchiku, 2012*), traduit du japonais par Dartois-Ako, M. et Quentin, C., Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2014.

Itō, T., Inui, K., Fujimoto, S., Hirata, A., Hatakeyama N., *Architecture. Possible here? "Home-for-All"*, Tokyo, Toto Publishing. 2013.

Itō, T., « Designing the result of one's own warped thought processes », *The Japan Architect*, Shinkenchiku-sha, February 1972, p. 100-101.

Landel, P.-A., « Entre politique publique et action publique : l'ingénierie territoriale », dans Faure, A. et Négrier, E. (dir.), *Les Politiques publiques à l'épreuve de l'action locale. Critiques de la territorialisation,* Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2007.

Lardon, S. et Pernet, A., « Introduction. L'ingénierie territoriale à l'épreuve des pratiques de conception », dans Lardon, S. et Pernet, A. (dir), *Explorer le territoire par le projet. L'ingénierie territoriale à l'épreuve des pratiques de conception*, vol. 5, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Espace rural et projet spatial », 2015, p. 9-16.

Larrère, C. et Larrère, R., *Penser et Agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La découverte/Poche, 2018.

Larrère, C. et Larrère, R., *Bulles technologiques*, Marseille, Éditions wildproject, coll. « Le monde qui vient », 2017.

Latour, B., *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 2006.

Le Mouëllic, A., « Une autre manière d'être architecte : perspectives historiques et réflexions contemporaines sur une pratique de machizukuri au sein du laboratoire de Satoh Shigeru à l'université de Waseda », thèse de doctorat de l'université Grenoble Alpes, 2015, URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01450641

Leroi-Gourhan, A, *Milieu et techniques* (1945), Paris, Albin Michel, 1973.

Leroi-Gourhan, A., *Le Geste et la Parole*, t. 1, *Technique et Langage*, Paris, Albin Michel, 1964 ; t. 2, *La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965.

Magnaghi, A., *Le Projet local*, Mardaga, 2003.

Mumford, L. *Technique et civilisation* (1934), Paris, Le Seuil, 1950 ; Marseille, Parenthèses, 2016.

Nakazawa, S., *Earth Diver,* Tokyo, Kodansha, 2005.

Oshima, K. T (dir), *Tectonic Visions Between Land & Sea: Works of Kiyonori Kikutake*, Cambridge, Harvard University Graduate School of Design, 2016.

Pelletier, P., *L'Insularité dans la Mer Intérieure japonaise*, Presses universitaires de Bordeaux, 1995.

Sale, K., *L'art d'habiter la terre. La vision biorégionale* (1985), traduit de l'Anglais par Rollot, M. et Weil, A., Marseille, Wildproject Wildproject, 2020.

Satoh, S, *Japanese Machizukuri and Community Engagement: History, Method and Practice,* Abingdon-on-Thames, Routledge, 2020.

NOTES

1. Né en 1941 à Séoul, Itō Toyō a fait ses études à l'université de Tokyo et a été, à ses débuts, un proche collaborateur de l'architecte Kikutake Kiyonori qui était engagé dans le groupe des métabolistes. La relation critique qu'opère Itō sur cette expérience est notamment restituée dans une conférence intitulé « What Was Metabolism ? Reflections on the Life of Kiyonori Kikutake » à l'occasion de l'exposition « Tectonic Visions Between Land & Sea : Works of Kiyonori Kikutake » et du livre éponyme d'Oshima Ken Tadashi (2016).

2. Cette expression est de Patrice Goulet. Elle apparaît notamment dans le cadre d'un numéro spécial sur le Japon de la revue *L'architecture d'aujourd'hui* datant de mai 1981 intitulé « Maisons japonaises » dont il était à l'époque rédacteur en chef.

3. Le premier usage du terme remonte aux années 1950, d'après sa définition par Eguchi Kumi et Sylvie Brosseau dans Bonnin (2014, p. 305-307).

4. À cet égard on signalera le lien entre Satō Shigeru, qui étudia à l'université de Berkeley dans les années 1990, et les enseignements dispensés dans cette université américaine, tout particulièrement ceux de Donald Appleyard et de Christopher Alexander. On notera que ce dernier fut invité au Japon à la fin des années 1980 à mettre en pratique ses travaux sur la participation des usagers pour réaliser le campus scolaire Eishin près de Tokyo. Cette réalisation fut l'objet à l'époque d'une importante couverture médiatique. Concernant son travail théorique, voir Alexander *et al.*, 1977.

5. On notera ici une autre filiation au sein de l'université de Waseda : celle qui lie les architectes du Team ZOO et Yoshizaka Takamasa dont ils ont suivi l'enseignement. Parmi les architectes du Team ZOO, on trouve notamment Maruyama Kinya (voir Egg, 2010).

6. Né en 1973, Yamazaki Ryo dirige l'agence Studio-L située à Osaka qu'il a fondée en 2005 (http://www.studio-l.org/en/). Avant d'exercer de manière indépendante, il s'est formé au sein de l'agence de paysage SEN.inc.

7. Itō Toyō écrit à ce sujet : « Sur les trois départements du Tōhoku, ce sont environ cinquante mille maisons provisoires qui ont été construites, pour la plupart de type "conteneurs" préfabriqués avec une structure métallique. Leur mauvaise qualité est bien connue et a fait l'objet de beaucoup de commentaires mais, au-delà de ce problème, ce qui me gênait, c'était l'idée simpliste et indifférente à l'aspect humain de construire des alignements d'unités de logements toutes identiques. Ce principe égalitaire, d'homogénéité, me semble refléter la pauvreté mentale du Japon d'aujourd'hui, et pas seulement en ce qui concerne les habitations provisoires. De plus, chaque unité d'habitation, peut-être pour insister sur la vie privée, est fermée sur elle-même, sans aucune possibilité de créer des liens avec les logements mitoyens ou qui se trouvent en face ou derrière elle. On entend souvent dire que des personnes se sont trouvées dans des états d'isolement phobiques de type *hikikomori* après avoir emménagé dans ces logements » dans Itō Toyō (2014, p. 60).

8. Action conduite en collaboration avec Onada Yasuki (professeur à l'université du Tōhoku et membre clef du réseau d'architecte ArchiAid pour le soutien à la reconstruction) et Endo Arata (professeur adjoint à l'université de Kōgakuin).

9. Ban Shigeru a reçu le Pritzker Architecture Prize en 2014.

10. Cet architecte s'est notamment fait connaître par ses constructions en carton pour le relogement des populations du Rwanda, une technique à laquelle il fit aussi appel dans d'autres contextes comme pour la construction en 2013 de la cathédrale de Christchurch en Nouvelle-Zélande, à laquelle est attribuée une espérance de vie de 50 ans

11. Itō Toyō écrit à ce sujet : « Depuis longtemps je disais que je voulais ouvrir l'architecture à la société. J'en étais arrivé à me demander si je n'étais pas extérieur à cette société, et ne pensais pas l'architecture depuis une pensée critique, mais externe ; c'est pourquoi j'ai commencé à vouloir pénétrer d'avantage le contexte social, à y travailler l'architecture de manière plus positivement et activement engagée. Mon indignation restait la même quant au fait que la plupart des projets de construction menés à bien se soumettent à une société qui donne la priorité à l'économie, mais envisager l'architecture comme une critique de cette société avait aussi quelque chose qui me gênait… » (Itō, 2014, p. 59.)

12. Sur le plan architectural, ce musée est constitué de deux bâtiments : le premier constitué de quatre polyèdres différents reliés entre eux et le second, la Hutte d'argent (*Silver Hut*), reconstitution de l'ancienne résidence personnelle d'Itō.

13. Depuis 2010, les étudiants sont effectivement amenés à séjourner sur l'île pour prendre part aux activités de médiation avec les habitants. On observe le cas d'étudiants qui après leur cursus font le choix de s'installer sur l'île.

14. Voir sur le site Internet de l'école les trois axes du programme d'enseignement (http://itojuku.or.jp/about/english).

15. Voir site http://itojuku.or.jp/course/a/

16. La tâche de mener à bien ce projet revient à un jeune diplômé de l'université de Yamanashi, Kawata Yasuke qui, avec l'aide de Hashi Yutaka, jeune agriculteur impliqué dans le maraîchage bio déjà installé sur place, démarre la préparation des sols fin 2014 pour planter en 2015. Le projet suscite l'intérêt de nombreux habitants de l'île et leur implication.

17. On relèvera ici la différence d'approche avec d'autres projets d'aménagement en cours dans la mer intérieure de Seto. On pense principalement aux investissements effectués par l'entreprise Benesse à Naoshima dans le domaine de l'art contemporain, et aux réalisations de Andō Tadao en vue de développer un tourisme culturel à l'adresse d'un public international.

18. Traduction de l'auteur à partir de la version anglaise du catalogue de l'exposition : « 1) *A special area governed by a unique system, made independent from the rest of the world by a spiritual*

barrier ; 2) *A place with a direct link with nature ;* 3) *A place where people carry out vibrant activities rather than a mere tourist attraction.* »

19. Dans cet article, Itō y écrit notamment p. 100 : « *Sometimes architects are branded egomaniacs who ignore the needs and desires of the client. But I feel that this criticism reflects the lack of communication directed tow ards filling the gap between designer and client (...) The architect is not necessarily a great humanist by nature and the client is wrong to assign that role to him. Residential spaces must interact with the client, they must stimulate him (...) Within current conditions, in which vast amount of information that make no qualitative returns flood our surroundings, it seems impossible to believe in theories of the act of design. Architecture is rapidly losing its significance in terms of relation with society.* »

20. En France, un des indicateurs remarquables de ces évolutions est le Global Award for Sustainable Architect. Les critères d'attribution de ce prix visent à faire valoir l'engagement d'architectes sur des enjeux sociaux et environnementaux. De ce point de vue, on peut y voir une différence avec les travaux récompensés par le Pritzker Architecture Prize (établi en 1979). Toutefois l'attribution de ce prix à Ban Shigeru et récemment à Alejandro Aravena montre une évolution dans les choix de cette instance, qui était jusqu'alors principalement axée sur des architectes « concepteurs de renom ».

21. C'est en ses qualités de commissaire de l'événement architectural et urbanistique Kumamoto Artpolis qu'il a pu convaincre ses organisateurs d'intégrer à la programmation de cet événement le financement de la Maison pour tous.

22. https://transitionnetwork.org/

23. Une question et un enjeu que l'on traduit par la notion d'*empowerment* dans le langage anglo-saxon.

24. Voir le récent colloque de Cerisy « La pensée aménagiste en France : rénovation complète ? » sous la direction de Stéphane Cordobes, Xavier Desjardins, Martin Vanier, qui s'est tenu du 6 au 13 septembre 2019.

25. Voir les travaux pionniers aux États-Unis du courant bio régionaliste américain (Sale, 2020) et ceux liés la Société des territorialistes (Magnaghi, 2003).

26. Entendons ici les logiques faisant valoir prioritairement les progrès de la technoscience, comme Lewis Mumford en a retracé de manière magistrale les différentes étapes dans son ouvrage paru en 1934 *Technique et civilisation* (Mumford, 1950 et 2016).

27. À la suite de Catherine et Raphaël Larrère, l'acception que je donne à la notion « d'agir technique » s'inspire de différents travaux dans le champ de la philosophie et de l'anthropologie, plus particulièrement ceux de Georges Ganguilhem (*La Connaissance de la vie*, 1965), et d'André Leroi-Gourhan (*Milieu et techniques,* 1945 et 1973, ou *Le Geste et* la Parole, t. 1 et 2, 1964 et 1965).

28. Et ces auteurs de préciser : « L'art du navigateur est aussi un mode de rapport technique à la nature qui permet d'en obtenir des résultats attendus. Le pilote ne fabrique pas sa route, il joue avec les vents et les courants pour conduire son embarcation jusqu'au port. » (2017, p. 29). Mais comme Catherine et Raphaël Larrère s'attachent par ailleurs à l'expliquer : « Pilotage et fabrication sont deux présentations idéal-typiques. Dans la réalité, on rencontre toujours un mélange des deux. Le pilotage fait appel à des objets fabriqués : l'agriculteur utilise des outils (faux, charrue ou tracteur) et il n'y a pas de pilote sans navire, sans cet objet fabriqué et qui peut être remarquablement complexe. » (*ibid.*, p. 30.)

29. Au sein des écoles d'architecture et de paysage, voir les travaux du réseau scientifique et thématique « Espace rural et projet spatial » où cette notion a été déployée (Guillot, 2010, p. 12-17).

30. On fera mention à ce sujet de la notion d'ingénierie territoriale apparue au milieu des années 2000 dans le sillage des actions conduites par le Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT). Voir Landel, 2007, p. 117-122.

RÉSUMÉS

Les décennies passées ont été au Japon le théâtre d'événements majeurs sur le plan économique, social et environnemental, preuve de la fragilité et de la vulnérabilité de ce pays : éclatement de la bulle immobilière, décroissance démographique, double séisme de Kōbe et du Tōhoku. C'est dans ce contexte que la trajectoire professionnelle de l'architecte Itō Toyō connaît une évolution remarquable à partir d'une critique de l'emprise de la pensée moderne dans les pratiques de projet spatial. Deux actions conduites dans la région du Tōhoku et dans la mer intérieure de Seto en attestent et sont analysées : l'une traitant de la construction d'une maison communautaire, l'autre visant à impulser un nouveau cycle de vie dans un territoire insulaire : Omishima. Ces actions illustrent un « agir social et technique » singulier dans la conduite de projet : une démarche fondée sur le partage des compétences avec les habitants et les acteurs locaux au niveau de la conception, et le recours à des économies de moyens dans la réalisation. C'est également une démarche qui interroge les frontières des savoirs dans les disciplines de l'espace et du projet et en propose un dépassement.

In recent decades Japan has experienced major economic, social and environmental events. As evidence of the fragility and vulnerability of this country it has undergone a bursting of a real estate bubble, demographic decline, and two earthquakes, one in Kōbe and the other in Tōhoku. It is in this context that the career path of the architect Itō Toyō underwent a remarkable change which was set off by a challenge to prevalent modern thinking in the practise of spatial design projects. Two actions carried out in the Tōhoku region and in the Seto Inland Sea which bear witness to this are analyzed in this article: one concerns the construction of a community house, the other concerns the regeneration of an island community: Omishima. These actions illustrate a singular "social and technical approach" in project management: one based on the sharing of skills with the inhabitants and local actors in the design process, and the other resorting to an economy of means in the implementation of the project. It is also an approach that questions the boundaries of knowledge in the disciplines of spatial and project design and proposes to extend beyond their scope.

INDEX

Keywords : participatory design, mediation, ecological transition, social responsibility, resource, territorial regeneration
Mots-clés : conception participative, médiation, transition écologique, responsabilité sociale, ressource, revitalisation territoriale

AUTEUR

XAVIER GUILLOT

Xavier Guillot est architecte. Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, il est également chercheur à l'UMR Passages et responsable du réseau scientifique et thématique « Espace rural et projet spatial » (erps.archi.fr) fondé à son initiative en 2008.
xavier.guillot[at]bordeaux.archi[dot]fr